ROSEMONDE GÉRARD 1866–1953

À Gérard d'Houville

Malgré ces éternels « Trophées »
Qui posaient sur son front d'enfant,
Depuis l'âge où l'on croit aux fées
Cent vingt-deux sonnets triomphants ;

Malgré la gloire opiniâtre
De ces métalliques sonnets,
Malgré celui de Cléopâtre,
Malgré celui de Du Bellay ;

Malgré les adjectifs splendides,
Et les rimes que l'on connaît,
Et malgré le « vent intrépide »
Et les « galères qui fuyaient »…

Et malgré d'autres vers de fête
Qui l'entourèrent certains jours
D'une musique si parfaite
À l'âge où l'on croit à l'amour ;

Malgré d'autres vers magnifiques
Qui, près de son cœur féminin,
Chantèrent les nobles musiques
Des « Jeux Rustiques et Divins » ;

Malgré tous les rythmes agiles
Et toutes les couleurs des mots,
Malgré les « Médailles d'Argile »
Et malgré la « Cité des Eaux »…

Chaque fois que je pense à elle,
Je revois d'abord, brusquement,
La grâce un peu surnaturelle
Qui flotte autour de ses romans…

Puis j'entends la tendre cadence
De ses vers aux parfums de fleur
Où le cœur a tant de présence,
Où l'amour a tant de pudeur…

Ce n'est pas ma faute… J'oublie
Tout ce qui n'était qu'autrefois…
Parmi les instants de sa vie
Je n'entends que sa propre voix…

Et, malgré tout ce qui rayonne
Et l'environne tout autour,
C'est elle — qu'elle me pardonne ! —
Que je préférerai toujours !